

Du bois, oui... mais en circuit court !



Ramassage et rangement des bûches, en juin, dans la forêt de Divajeu (Drôme), avec l'association Dryade.
© ÉLÉONORE HENRY DE FRAHAN

Il faut comprendre la forêt, se défaire de l'idée de la forêt magique où on ne touche à rien. On peut extraire du bois proprement, sans tout abattre. » Pascale Laussel résume ainsi la démarche de l'association Dryade, qui prône le respect dans les relations entre l'homme et la forêt. « Les élus et la population ne s'impliquent pas beaucoup dans la forêt alors que les lobbies forestiers y sont très forts », poursuit-elle. Pour sortir de la vision bipolaire qui prône la « forêt sauvage » en opposition à « l'exploitation sauvage », Dryade s'est engagée depuis deux ans dans les chantiers forestiers participatifs : il s'agit de la mise en place d'un circuit court pour le bois bûche, sur

le modèle des Amap (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne). Cette Amap « bois » réunit trois partenaires : le forestier, le consommateur et le propriétaire de la forêt. Le forestier prélève le bois raisonnablement, sans faire de coupe rase mais en procédant à un éclaircissement de la forêt. Il sélectionne de manière à conserver les arbres d'avenir et à favoriser la diversité des espèces. Le citoyen, qui prend part au chantier, acquiert des savoir-faire et a l'opportunité de créer des liens avec le forestier et son milieu. Quant au propriétaire, il bénéficie d'une offre alternative qui vise à valoriser la forêt par un travail soigneux, à l'opposé d'une gestion productiviste basée sur la rentabilité. L'approche prônée par

l'association permet en outre de relocaliser la gestion forestière.

Deux chantiers participatifs ont été organisés dans la Drôme, le premier à Die, en 2011, sur la parcelle d'un paysan propriétaire forestier, et le second en 2012, à Crest. « Une vingtaine de personnes ont participé à chaque chantier. La moitié est venue travailler sans acheter du bois », explique Pascale Laussel.

AU PRIX DU MARCHÉ

L'abattage était réalisé par un professionnel au printemps, et le bois sorti quelques mois plus tard par les participants à l'atelier. A Die, un demi-hectare de bois a été exploité et une quarantaine de stères ont été livrés. Les consommateurs commandent le bois et versent 50 % au moment de l'abattage, ce qui permet de rémunérer le forestier. Bien qu'ils aient participé au ramassage et au rangement du bois, ils paient le stère au prix du marché, c'est-à-dire 65 euros. Pascale Laussel justifie ce choix délibéré en arguant que ce prix du bois est sous-évalué : « Ce n'est pas le juste prix, car il repose sur l'exploitation des ouvriers forestiers. Par ailleurs, le bois reste moins cher que le fuel et le gaz naturel. » Le choix des essences que l'on coupe fait l'objet d'une attention particulière. Le groupe de Die, soucieux de revaloriser le résineux comme bois de chauffage, a coupé deux variétés locales, le pin noir et le pin sylvestre, sur le chantier participatif co-organisé par l'association Les bonnes énergies.

Nicole Gellot

Et alors ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Pour rejoindre le projet ou vous en inspirer, vous pouvez contacter Dryade : Pascale Laussel, 10 rue Archinard, 26400 Crest, 06 26 69 25 88, pascale.laussel@minutepapillon.eu
Autre association impliquée dans la gestion alternative de la forêt : Relier, 1 rue Michelet, 12400 Saint-Affrique, 05 65 49 58 67, reseau-relier.org